

VERS LES SOMMETS

*Périodique mensuel des
Compagnons de l'Immaculée Conception*



NOVEMBRE 2010 24^{ème} ANNEE N°4

TON MOT D'ORDRE : AMITIE – ACCUEIL

- FAIS-TOI UNE AME AMICALE, FRATERNELLE, qui soit tout entière OUVERTURE ET ACCUEIL.

- Quoi de plus triste qu'un cœur fermé, replié sur lui-même, toujours préoccupé de ses petits intérêts, toujours rivé à ses petites affaires... Quel écueil, quelle menace dans notre vie ! Nous devons sans cesse être sur nos gardes à cet égard et livrer chaque jour avec une ardeur renouvelée un combat acharné.

- Tu connais sans doute, dans le passé et dans le présent, des gens au cœur ouvert, toujours bienveillants, toujours disponibles, de ceux qu'on peut toujours aborder, qu'on n'indispose jamais, qu'on trouve toujours prêts à accueillir, à écouter, à entrer dans le dialogue... Quel bien, quelle sécurité, quelle joie, quelle confiance, ils font rayonner autour d'eux !

- SOIS DONC TOUT ACCUEIL ENVERS TES FRERES, envers tous tes frères.

- Quel bien peut procurer un simple geste d'accueil, le simple effort réalisé pour écouter avec intérêt un frère frappé par l'épreuve, un frère qui se sent abandonné, incompris, mal aimé ? Je songe à cet homme qui, désespéré, était venu frapper à la porte de Nancy Hamilton. L'accueil que la fillette et sa maman lui avaient réservé, l'ont sauvé du désespoir et peut-être du suicide. Rien que de se sentir compris et aimé par quelqu'un, lui avait fait dominer sa peine et lui avait rendu le goût de la vie. Notre manque d'accueil, par contre, peut enfoncer les autres dans la tristesse, dans le désespoir. Quelle responsabilité !

- Que tous sachent qu'auprès de toi, ils seront toujours bien accueillis, écoutés, compris, aimés... !

- ET NE L'OUBLIE PAS : C'EST LA PROFONDE REALITE DE TA VIE CHRETIENNE, DE TA FOI. DANS CHACUN DE TES FRERES HUMAINS, C'EST LE CHRIST LUI-MEME, en personne, QUE TU ACCUEILLES (ou que tu refuses d'accueillir). Tu devrais en être bouleversé !

- Pour être ainsi tout accueil envers tes frères, TU DOIS ETRE D'ABORD TOUT ACCUEIL ENVERS DIEU, ENVERS LE CHRIST.

- Sans Lui, tu ne peux que t'enliser, croupir dans l'égoïsme, t'attacher à tes petits intérêts. C'est LUI qui EST L'AMOUR.

- Il vient vers toi sous tant d'aspects divers (grâce, communion, prochain, travail, événements, parousie...) A toi de te faire envers Lui TOUT ACCUEIL.

Editeur responsable : **ABBE JEAN GERARD**

PRIEURE SAINT-PIERRE-JULIEN-EYMARD

F-38240 MEYLAN

TEL. : 04.76.41.27.19 et 06.76.61.23.37.

Fax : 04.76.41.29.02.

Courriel : jeangerard51@gmail.com

SAINTE MARIE MAZZARELLO (P. PRIN) suite

CHAPITRE VI

Premières professions perpétuelles. – Fondations successives.

- Retraites pour Dames et Demoiselles.

- Coup d'œil sur le gouvernement de Mère Marie Mazzarello.

Le 28 août 1875, à la clôture de la retraite annuelle des Filles de Marie-Auxiliatrice, Don Bosco eut la joie de donner le voile à quinze postulantes et d'admettre à la profession temporaire treize novices. Ensuite, il reçut les vœux perpétuels de douze religieuses, au nombre desquelles, on le pense bien, se trouvait Mère Marie Mazzarello. Le grain de sénevé n'avait pas menti à ses espérances ; l'humble Congrégation était donc bien née sous le signe de Dieu. Encouragés par la bénédiction d'En-Haut, le Fondateur et la première Supérieure de l'Institut n'hésitèrent pas à faire plusieurs fondations.

Au mois de février de cette même année, pour complaire à Monseigneur Biale, évêque de Vintimille, des Salésiens et des Filles de Marie-Auxiliatrice s'étaient installés à Bordighéra. Les Vaudois, il est vrai, les avaient accusés de corrompre la jeunesse, mais les deux petites communautés avaient tenu tête victorieusement à la calomnie. L'automne venu, deux autres maisons s'ouvrirent, la première à Alassio et la seconde à Lu Monferrato.

L'année suivante, le 18 mars, Don Bosco appela quelques-unes des religieuses à Turin même. Non loin de la première œuvre salésienne, se dressait une maison tristement fréquentée et, par là même, tristement qualifiée. Le saint prêtre l'acheta. Les Sœurs s'y installèrent. Le changement fut prompt et radical. Au concert infernal qui s'y donnait à Satan, succéda l'harmonie céleste d'innombrables voix angéliques.

Au mois de juin de la même année, l'humble prêtre envoya également quelques Sœurs à Sestri Levante. Là-bas, il fallut s'intéresser à des jeunes filles en train de faire une cure d'eau et qui ne méritaient certainement pas toutes un prix de vertu ! La tâche fut lourde. Les Filles de Marie-Auxiliatrice la menèrent cependant à bien. Elles assainirent et, grâce à Dieu, sanctifièrent l'atmosphère. Ce fut un succès apostolique des plus marqués.

Après Sestri Levante, Biella eut son tour. Sur le désir de l'Evêque du lieu, Monseigneur Basile Leto, les Sœurs vinrent prêter leurs services à son grand Séminaire.

Mère Marie Mazzarello n'abandonna pas ses Filles. Elle s'en fut les voir et leur prodigua ses maternels encouragements. Ce fut vers cette époque, assure-t-on, qu'un jour, en s'attardant à dessein sur une place, elle ramassa et mit en poche mystérieusement des petits cailloux blancs. Que voulait-elle en faire ? Elle voulait les distribuer à son tour, et elle le fit en plaisantant. Mais plus d'une remarqua qu'en donnant un de ces petits cailloux à une de ses religieuses, elle avait dit : « Sœur Jeanne, prends celui-ci, garde-le bien, et quand tu iras en Amérique, tu te souviendras de Mornèse et de moi aussi. » C'était une prophétie qui s'avéra.

Entre-temps, et peu à peu, un grand bien se réalisait grâce à cette Congrégation. Et ce bien s'accrut encore du chef d'une retraite annuelle réservée aux Dames et aux Demoiselles, qui voulaient bien se retirer dans le silence, pendant une huitaine de jours, chez les Filles de Marie Auxiliatrice.

Mère Marie Mazzarello contribua au succès de cette innovation. Elle avait beau s'effacer, le parfum de ses vertus, la simplicité de sa vie alliée à la beauté de ses exemples, la trahissaient aimablement.

Elle éperonnait ses religieuses, en leur répétant, non sans fréquence, qu'elles devaient toutes marcher à pas de géant vers la perfection, et presque chaque fois elle ajoutait :

« Pour devenir saintes, il faut que nous soyons très sévères envers nous-mêmes et très bonnes pour les autres, ce sans quoi nous n'y arriverons pas. »

Elle savait tempérer les reproches, adoucir les amertumes et faire digérer les déceptions. Certains conseils, comme ceux-ci, lui étaient familiers :

- Ne soyez pas précipitées au travail, mais soyez actives, en d'autres termes : il ne faut pas confondre vitesse et précipitation.
- Travaillez d'abord à déraciner les mauvaises herbes qui pullulent toujours dans le cœur.
- Travaillez sans jamais perdre un moment pour gagner votre pain.
- Travaillez pour instruire les enfants et afin de leur enseigner à gagner leur subsistance tout en sauvant leur âme.
- Courage, nous travaillons pour un Maître infiniment riche, qui a promis cent pour un.

Et elle travaillait elle-même à plein collier. D'ailleurs, sa parole concordait avec ses exemples, vice versa, d'où le bel équilibre de sa vie.

Très attachée à la vertu de pauvreté, elle ne craignait pas quoiqu'elle fût Supérieure, de porter un habit élimé, usé ou de couleur indécise.

« Pour cela même, disait-elle, je dois donner le bon exemple. »

Elle était pure comme un lys qu'aucun insecte n'aurait osé froisser. Elle parlait de cette vertu avec des accents sublimes et elle regardait la mortification des yeux comme un de ses remparts les plus valides et les plus efficaces. Elle ne voulait pas qu'on s'approchât trop près d'elle, ni qu'on lui prît la main. Elle avait l'instinct de l'hermine, l'intuition du danger. Elle tenait à être aussi pure, aussi blanche qu'une hostie.

Et voilà qui nous amène à dire qu'elle avait une dévotion extraordinaire à la Très Sainte Eucharistie. Une fois devant le Tabernacle, elle était comme médusée, extasiée, tant son regard intérieur donnait de fixité à l'autre, malgré la flamme de sa pensée. Parfois, cependant, elle exhalait un soupir, ou bien encore, elle prenait l'attitude du commandement, selon la nature des confidences ou des demandes qu'elle faisait au Seigneur. Aussi, il ne faut pas s'étonner de la grande somme d'amour qui palpait dans ses actes.

Et elle se surveillait si bien, elle avait si bien discipliné, si bien hiérarchisé ses préférences, que, après Notre Seigneur, sa Sainte Mère et ses Saints, elle allait aux plus nécessiteuses, aux plus timides et aux plus éprouvées, dans sa Communauté, dans sa Congrégation, avant d'aller à n'importe quelles autres.

Or, quand, à l'origine d'un Institut, on trouve, d'une part, un prêtre comme Don Bosco et, d'autre part, une religieuse comme Mère Marie Mazzarello, on peut bien augurer de l'avenir.

TOUT A TOUS

Don Rua, qui sera le premier successeur de Don Bosco et qui l'a si bien connu, a défini ce saint comme « un homme en qui Dieu a élevé la paternité spirituelle au plus haut degré ». Et vraiment, Don Bosco s'est fait le père des myriades de jeunes qu'il rassemblait dans ses maisons. Comme saint Paul, il s'est fait « TOUT A TOUS » pour les gagner tous au Christ. Il aime ses enfants, a-t-on pu dire, comme la prunelle de ses yeux.

D'habitude, au premier contact, Ils sont conquis, même les plus récalcitrants, tels ces jeunes que Don Bosco trouve sur la rue, flânant, cherchant un gîte, faisant les cent coups et que Don Bosco réussit à entraîner chez lui.

Don Bosco ne peut vraiment pas voir souffrir un de ses enfants. Doué par le Seigneur de dons extraordinaires, il lui arrive même à plusieurs reprises de prendre sur lui leurs maux. Il peut dire avec saint Paul : « Qui parmi vous souffre, sans que je souffre avec lui ? » Et quelle sollicitude pour les malades ! Sur ce point, il ne faut pas regarder à la dépense ; il les visite souvent, demande très souvent de leurs nouvelles : ils sont vraiment ses enfants. C'est la conviction de tous que Don Bosco s'oublie totalement lui-même pour eux.

Dans une lettre il peut écrire : « Tu me dis que tu penses à moi. Je puis te dire moi aussi que je ne cesse de penser à toi. Tu vois, lorsque je suis seul dans le repos et le silence du soir, je pense à vos besoins, aux moyens de vous aider... selon le tempérament et le caractère de chacun d'entre vous. Et puis, je vous bénis. Ah ! Si vous pouviez comprendre l'amour que j'ai pour chacun d'entre vous... »

C'est ainsi que lorsqu'il rentre après une absence prolongée, il a un regard, un mot pour chacun. On eût dit que, pendant son absence, il avait été vraiment préoccupé de l'affaire de chacun.

Toujours, il a du temps pour tous. Chacun de ses enfants a le droit de lui raconter ses petites histoires, ses problèmes, ses difficultés, ses peines, ses joies. Il écoute avec tant de bienveillance et d'intérêt, comme s'il s'agissait de l'affaire la plus importante du monde. Et de fait, à ses yeux, il n'y a rien de plus important que le bien, l'amitié de chacun de ses enfants. Jamais aucun n'a l'impression que Don Bosco a beaucoup de travail alors qu'il ne dort jamais plus de cinq heures et qu'il passe des nuits entières à travailler.

On a pu écrire des dizaines et des dizaines de pages sur tous les petits moyens qu'il emploie pour capter le cœur de ses enfants en leur faisant sentir combien il les aime, chacun en particulier. Oh ! chez lui, ce n'est pas calculé. C'est vraiment une affection toute paternelle qui se manifeste spontanément de mille et une manières. Quand il arrive en récréation, une vague de joie déferle sur toute la cour. Il prend part au jeu. Rencontrant ses enfants, il a toujours un geste particulier d'attention pour chacun, s'intéressant vraiment à tout ce qui peut l'intéresser (famille, village...)

CE QUI NOUS MANQUE SURTOUT, c'est d'aimer vraiment tous nos frères. Nous sommes tellement rivés à notre égoïsme, tellement préoccupés de nos petits intérêts, tellement soucieux de faire belle figure auprès de ceux que nous côtoyons, que nous réussissons si peu à ouvrir notre cœur aux autres. Apprenons donc à aimer vraiment les autres, comme dit saint Paul, « affectueusement comme des frères ». Cherchons à les aimer au point de les accueillir avec cordialité et avec joie, quels que soient le moment ou les circonstances dans lesquels ils se présentent, au point de faire spontanément nôtres, sincèrement et de tout notre cœur, leurs problèmes, leurs luttes, leurs joies, leurs peines...

BIENHEUREUX

BIENHEUREUX LES PAUVRES ! LE ROYAUME DE DIEU LEUR APPARTIENT, avec toute sa gloire, avec toute sa joie, dans la vie d'amitié menée avec le Seigneur.

Malheur aux riches, aux repus, aux bien-nantis, à ceux qui s'installent confortablement sur cette terre ! Malheur aux orgueilleux qui croient pouvoir se suffire à eux-mêmes et perdent la conscience d'avoir besoin de Dieu !

SOIS VRAIMENT PAUVRE DE CŒUR, détaché des biens de ce monde, conscient d'être bien petit et de tout devoir attendre du Seigneur.

Pour t'ouvrir à un véritable esprit d'accueil envers tes frères, tu dois d'abord apprendre à accueillir Dieu Lui-même. Celui qui se fermerait à Dieu, comment pourrait-il vraiment s'ouvrir à ses frères ?

Malheureusement, nous sommes à une époque où les gens s'affairent, où occupations et divertissements se multiplient. Beaucoup ou bien perdent le sens des valeurs spirituelles ou bien prétendent ne plus guère trouver de temps à leur consacrer. Comme on est navré de voir Dieu tellement oublié, relégué souvent au magasin des accessoires !

Plus que jamais, elle semble d'une brûlante actualité, l'histoire de ce roi qui, pour célébrer les noces de son fils, organise un grand festin et lance de nombreuses invitations. Le jour de la fête étant arrivé, il envoie ses serviteurs pour prévenir les invités que tout est prêt.

Mais quelle déception ! Avec un ensemble parfait, tous les invités allèguent les prétextes les plus divers pour se dérober à l'invitation : travail à effectuer, marché à conclure, épouse à ne pas mécontenter. Au fond, l'invitation du roi ne les intéresse pas ou si peu qu'ils donnent la priorité à tant d'autres occupations des plus futiles.

Tu connais la suite. Pris de colère, le roi envoie alors ses serviteurs à travers les rues, sur les places publiques. Au lieu des notables qu'il a invités d'abord, il invite mendiants, boiteux, aveugles, estropiés, tous les pauvres gens que ses serviteurs rencontreraient sur leur chemin.

Qui d'entre nous ne se reconnaît dans une mesure plus ou moins large, parmi les privilégiés invités d'abord par le Seigneur pour son grand festin ? Alors que le Seigneur, dans son infinie condescendance, nous invite à la plus fantastique de toutes les destinées, nous trouvons tant de prétextes, des plus futiles, pour nous dérober à ses appels. Nous jugeons pratiquement que nous avons tant de choses plus importantes à faire que de rencontrer Dieu, par exemple dans notre prière, pour pouvoir ainsi l'accueillir pleinement dans notre vie. Alors que nous trouvons de plus en plus de temps à consacrer à nos divertissements et à tant d'occupations secondaires de notre choix, nous cédon si facilement à la tentation de restreindre de plus en plus le temps que nous consacrons au Seigneur, à la prière. Combien, au fond, remplacent peut-être souvent la prière par la radio, la télévision !

N'est-ce pas que le sens des vraies valeurs, du vrai sens de notre vie s'est amoindri, étiolé ? Ce qui est alarmant, c'est que nous sentons peut-être de moins en moins le besoin que nous avons de Dieu. En théorie, sans doute, on reste convaincu que Dieu doit avoir sa place, qu'on a besoin de Lui. Mais que de fois, dans la pratique, ne sommes-nous pas portés à nous passer de Lui !

ECOUTONS DONC LE GRAND AVERTISSEMENT DE JESUS DANS L'EVANGILE : le Royaume de Dieu est pour les estropiés, les boiteux, les aveugles, les PAUVRES.

Ces pauvres sont, bien entendu, ceux qui ont le cœur détaché des biens de ce monde, ceux dont l'esprit, le cœur, la vie ne sont pas encombrés par toutes les futilités de cette terre. Ce sont ceux qui ne cherchent pas à amasser les trésors si précaires d'ici-bas, mais tendent de tout leur cœur à centrer leur vie sur des valeurs éternelles.

Ce sont ceux qui ont le cœur assez libre (pensons à un Saint François d'Assise) pour ACCUEILLIR PLEINEMENT DIEU DANS LEUR VIE, parce qu'ils ont compris que le Seigneur Lui-même est la grande richesse, qu'ils ont un besoin radical de Lui, que tout ce qu'ils ont et tout ce qu'ils sont, ils ne l'ont et ne le sont que par Lui.

SOMMES-NOUS DE CES PAUVRES, DE CES PRIVILEGIES, au cœur libre, QUI SONT TOUT ACCUEIL POUR LE SEIGNEUR ?

UN CORDIAL MERCI à tous ceux qui nous ont fait parvenir une obole pour soutenir cette revue.

LES COMPAGNONS DE L'IMMACULEE CONCEPTION.

Ce sont des jeunes (garçons et filles) qui s'engagent sur les traces de Saint Dominique Savio, dont ils veulent imiter les traits caractéristiques : amitié fervente et généreuse pour Jésus et Marie, haine du péché, piété, joie, pureté, apostolat, fréquentation régulière et fréquente des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

QUI EST SAINT DOMINIQUE SAVIO ?

Un élève de Don BOSCO, le TEMOIN PRIVILEGIE donné par l'Eglise aux jeunes comme chef de file pour les entraîner dans une vie de foi et d'amitié authentique envers Jésus et Marie.

POUR ENTRER DANS CETTE COMPAGNIE ET RECEVOIR CETTE REVUE,

il suffit de nous écrire en spécifiant nom et adresse complète (TRES LISIBLEMENT) et aussi, si possible : âge, profession, classe.

SI TU VEUX T'ENGAGER PLUS GENEREUSEMENT, FAIS TA PROMESSE.

Avertis-nous plusieurs semaines à l'avance. Nous te communiquerons aussitôt les renseignements utiles. Ne fais cette promesse, qui exige une préparation intense et généreuse, que si tu es bien décidé à la tenir jusqu'au bout.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, INSCRIPTIONS, NOUVELLES :
ABBE JEAN GERARD PRIEURE SAINT-PIERRE-JULIEN-EYMARD
F-38240 MEYLAN